

Haut les cœurs ! Avec le retour de la pluie – est-ce vrai partout ? – il reste quelques semaines pour la truite en rivière là où sa pêche demeure ouverte – et ce sera ensuite la reprise du réservoir...

Un numéro de rentrée accompagné d'un « hors série » sur le Colorado rédigé par Longo, effort que vous apprécierez à sa juste valeur et qui, je l'espère, fera exemple pour un partage des bons coups au sein du club.

Sommaire

Quelques prises du mois	1
Ma première fois	5
Truites de mer de la Touques et d'ailleurs (3) ...	7
Le poisson du mois	15
Vie du club	16

Quelques prises du mois



Timothé avec les belles de l'Allier... puis les pieds dans l'eau vers Aurillac



Yves sur les gaves

et à Vaux s/ Mer



Dourbie et Vis pour Olivier



Guillaume en Bretagne



Philippe dans les Alpes du sud



Julien en réservoir



La truite d'Ivan dans les Alpes



Benoît et William vidangent la Saane



Jean-Charles a mis la mouche dans sa poche



*Un été sur la Touques
pour Jean-Paul*



*Yves de sortie sur la Touques.
Un homme heureux : doublé
d'ombres au bout du fil. Le
coup de ligne du mois.*



Ma première fois

J'espérais recueillir plus d'anecdotes quand je vous ai demandé de raconter votre première expérience de pêche. Un peu déçu. Je remercie cependant chaleureusement Christophe, Ivan et Timothé pour leurs contributions. Je vous les livre avec la mienne – dans le désordre. Reste à retrouver qui est qui.

J'avais demandé à ma mère de m'emmener à la pêche. Je devais avoir 9/10 ans...

J'ai souvenir d'une canne en bambou, à emmanchements, très lourde, et si mes souvenirs sont exacts, il me semble que c'était une ligne à brochet, à vifs, avec plusieurs flotteurs. Mais pas sûr... Il pleuvait, c'était au bord d'une rivière.

Premier lancer, première touche après quelques mètres de dérive... Ferrage... Manqué !

Deuxième lancer, la même ! Ferrage... Manqué...

Et ça a duré ainsi un petit moment...

Je venais de découvrir la touche de fond !!

J'ai débuté la pêche de la truite à la campagne sur la rivière du Jaudy dans le département des Côtes d'Armor, à côté de la maison de campagne de mes parents. Comme matériel : la canne, un morceau de bambou de 2 m, du fil, 4 plombs, 1 hameçon et un petit bouchon.

Un verre de terre accroché à l'hameçon, je vais pêcher à la cascade du Moulin de Palacret dans la commune de Saint Laurent 22140. Journée agréable à l'ouverture de la pêche, entre deux averses de pluie, en Bretagne le temps est toujours un peu froid en Mars.

Je pêche dans le courant dans la cascade, je lance à plusieurs reprises et un moment donné le bouchon coule, je lève la canne en hauteur pour ferrer le poisson, une magnifique truite de 22 cm. Petit combat avec le poisson pour ne pas le perdre, il y a beaucoup d'eau en début de saison. La truite a une magnifique robe jaune avec des points rouges, mon premier poisson, quelle émotion pour un jeune pêcheur.

Comme la plupart d'entre vous, j'ai commencé la pêche dès mon plus jeune âge. Néanmoins, ma carrière de pêcheur aurait pu prendre un tout autre chemin suite à cette petite anecdote.

J'avais six ans. Suite à mes demandes répétitives, on m'avait gentiment offert une gaule pour pouvoir pêcher les petits poissons blancs à l'asticot. Mon frère m'accompagnait, sûrement par curiosité. Le bouchon plongeait dans l'eau de temps en temps et nous arrivions à faire quelques petits gardons. C'était déjà très bien. Néanmoins, nous devons rester assis à attendre la touche. En revanche, à côté de nous, un jeune un peu plus âgé pêchait aux leurres. Il lançait, il ramenait, il lançait, il ramenait... Cela avait l'air d'être bien plus rigolo et très vite nous abandonnions notre gaule pour essayer sa super canne télescopique. Dès lors, je voulais la même !

C'est ainsi qu'en allant du côté de Marseille, ma famille et moi nous sommes arrêtés au premier magasin pour acheter une petite canne spinning. Le soir même, nous allions la tester au bout de la jetée. J'avais l'honneur d'effectuer le premier lancer. Après avoir rapidement lu la notice, je m'élançai ! Il y avait un peu de vent ce jour-là, dès que j'ouvris le pick-up, le vent s'engouffra dans la ligne et réalisa une énorme perruque autour du moulinet pendant que mon leurre tombait sur le bitume. Ne comprenant pas ce qui s'était passé, je m'effondrai en sanglots et jurai ne plus jamais toucher à une canne à pêche. Tout en délicatesse, ma mère me consola et désemmêla, après une vingtaine de minutes, le gigantesque nœud. Ensuite, nous sommes rentrés à la maison car je ne voulais plus pêcher. Le lendemain, j'étais toujours

capricieux mais mon frère, lui, voulait essayer cette canne. C'est alors que nous repartîmes à la pêche. Dès lors qu'il attrapa son premier gobie, mon envie de prendre la canne resurgit ! Je voulais lui montrer que je pouvais faire mieux. Depuis, je n'ai plus jamais lâché cette canne.

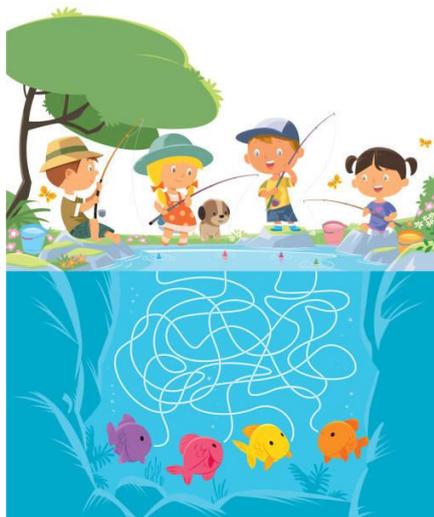
La morale de cette petite histoire est qu'il faut toujours rester calme à la pêche. Défaire ses nœuds, se décoincer d'un arbre... peu importe la situation ! Etre calme, patient et lucide sont les meilleures qualités du pêcheur ; et je suis sûr que ma certaine zenitude au bord de l'eau provient de ce petit traumatisme réparé.

J'avais 6 ans.

Une rivière coulait dans le fond du jardin de mes grands-parents. Elle s'appelait la Coulange. J'écris au passé parce que la Coulange n'existe plus que six mois par an : une pépinière s'est installée près de sa source et pompe toute son eau pour arroser les plantations dès qu'il fait un peu sec. Et puis, quoiqu'il en soit, les truites, les écrevisses et les vairons avaient disparu bien avant, quand les agriculteurs ont commencé à utiliser engrais et pesticides.

Mais à cette époque, la Coulange était belle et c'était le terrain de jeu de mes vacances. On y trouvait des vairons en pagaille et quelques truites que je braconnerais un peu plus tard. Mon grand-père m'avait fait une canne en noisetier, avec un fil, un bout de « crin » comme il disait, même si c'était du nylon, avec un hameçon et un bout de ver de terre... Alors, de l'eau jusqu'aux genoux, je pêchais à vue bien avant les Piam et consorts. Le soir, je ramena fièrement une poignée de vairons que ma grand-mère faisait frire à la poêle et servait avec une omelette. Je participais à la survie de la maisonnée et c'était beaucoup.

Le jour dont je vous parle maintenant est celui où j'ai sorti un poisson extraordinaire. J'ai d'abord ressenti une grande fierté : il était bien plus gros qu'un vairon. Facilement deux ou trois fois plus grand, avec de jolies couleurs. Et pour ne pas le perdre, je l'ai serré bien fort... et ressenti aussitôt une douleur intense dans le creux de ma main. Je suis rentré à la maison en pleurant, la bestiole est restée sur le talus. J'ai tiré mes grands-parents au bord de la rivière pour qu'ils voient ce poisson... et là, je revois mon grand-père : « Moooon ! Il a pris une perche ! Mais on n'en a jamais vu dans la Coulange ! ». Oubliée la douleur. En une journée, tout le village était au courant. J'étais devenu un pionnier. C'est le jour où je suis devenu un pêcheur.



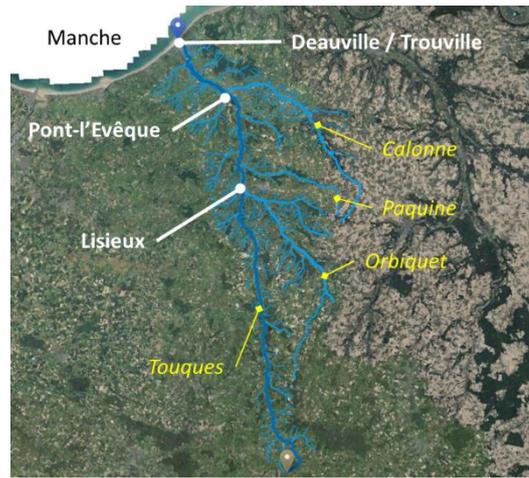
Truites de mer de la Touques et d'ailleurs (3)

Par Jean-Paul

Maintenant que vous savez tout sur la vie des truites de mer, passons plus spécifiquement à celles de la Touques. Dans le présent numéro, je m'attache surtout à planter le décor : description de la rivière, de ses poissons et des actions menées localement pour en faire une rivière de qualité. Je reviendrai dans le détail sur la truite de mer dans le prochain numéro pour un dernier article.

Géographie

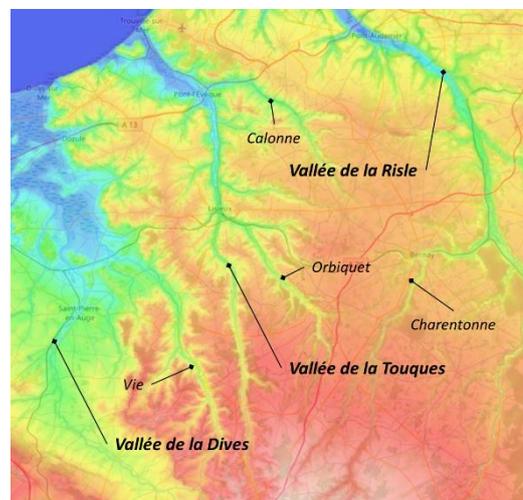
La Touques est un fleuve côtier normand qui prend sa source dans l'Orne près de Gacé, entre Argentan et l'Aigle, à quelques kilomètres des sources de la Risle, à l'est, et de la Dives et l'Orne, à l'ouest, trois autres fleuves normands entre lesquels elle creuse sa vallée. Elle coule vers le nord en passant par Lisieux puis Pont-l'Évêque où elle bifurque nord-ouest et elle se jette dans la Manche entre Deauville et Trouville, à quelques encablures de l'estuaire de la Seine, après un parcours de 110 km. Son ancien nom, *Algia*, a donné la racine étymologique de *Auge* (dans *Pays d'Auge*), ce qui permet de la situer précisément – ou l'inverse pour ceux qui ne savent pas où est le Pays d'Auge¹.



Ses principaux affluents sont l'Orbiquet, la Calonne et, plus petite, la Paquine, tous de rive droite. On voit bien sur la figure que le chevelu des affluents de la Touques se développe surtout sur sa rive droite et qu'elle est globalement à l'étroit entre Dives à l'ouest et Risle à l'est. Egalement, la photo satellite fait apparaître clairement l'orientation agricole de la vallée vers l'élevage (bovins, chevaux) avec une couleur verte alors qu'à droite (Risle) et à gauche (Dives et Orne) la couleur grisâtre indique des cultures.

Géologie - Hydrologie

Une petite couche sur la géologie et l'hydrologie de la vallée qui sont deux traits importants pour la pêche dans ces rivières. Sur la carte ci-contre, qui marque les élévations du sol, on voit que la région est constituée grossièrement d'un plateau (rouge à orange) orienté en pente douce vers la mer, et que ce plateau est barré sud-nord par les vallées des fleuves côtiers déjà cités. Au passage j'ai pointé deux nouvelles rivières intéressantes pour la pêche : la Charentonne, affluent de Risle et la Vie, affluent de la Dives, vidée de ses poissons par Philippe.

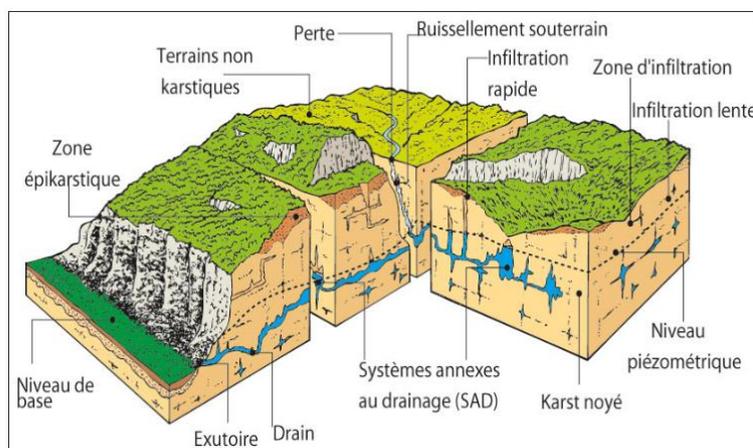


¹ Notez que dans le commerce, le Pays d'Auge a absorbé la vallée de la Dives, ce qui a permis d'élargir la zone des appellations contrôlées du Pays d'Auge : on produit du Camembert, du Livarot, du Pont-l'Évêque, des cidres et du calvados du Pays d'Auge dans les deux vallées alors que les deux premières communes sont situées dans le bassin de la Dives et la troisième dans celui de la Touques.

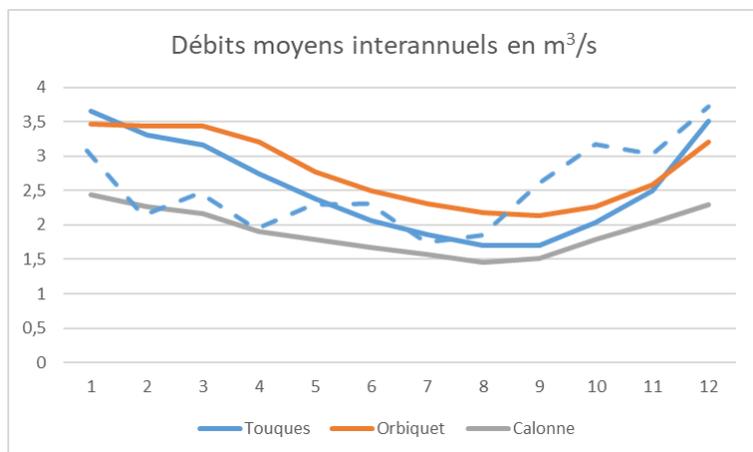
Deux choses remarquables sur cette carte. D'abord, la régularité de la pente de la Touques. Contrairement à ses voisines qui creusent vite leur lit puis qui mollissent sur la fin, la Touques conserve un profil pentu sur l'ensemble de son parcours. Ce n'est pas, bien sûr, un torrent de montagne, ça reste une rivière normande, mais cette pente régulière évite la profusion de poissons blancs que l'on trouve dans les parties aval des vallées voisines et fait de la Touques une vraie rivière de 1^{ère} catégorie.

L'autre chose notable est le fruit de la combinaison de l'altimétrie du bassin et de la nature de ses sols. Le plateau (rouge) est constitué d'une couche d'argile à silex en surface et d'un sous-sol calcaire. Les pluies qui tombent sur le plateau traversent donc très lentement la couche d'argile pour ensuite s'infiltrer graduellement dans la zone calcaire constituée en un vaste système karstique. L'eau qui tombe directement dans la vallée s'écoule plus rapidement mais l'agriculture d'élevage a préservé des zones mal drainées et un peu marécageuses, ce qui fait de la vallée une éponge qui régule les précipitations. En dehors des périodes de fortes et longues pluies qui saturent le système aquifère, la rétention d'eau – à long terme dans les sols du plateau et à moyen terme dans ceux de la vallée – permet une grande régularité du débit des rivières.

Ci-contre, une illustration du mécanisme de karst. Pour en savoir plus, vous pouvez consulter ce lien qui donne des explications plus complètes sur le sujet [[karst](#)]. Ce système est typiquement celui de l'Orbiquet qui jaillit au pied d'une falaise sous forme d'une source vauclusienne : un gros trou béant (exutoire) y débite plusieurs m³/s, fruits de la confluence de plusieurs rivières souterraines qui drainent le plateau.



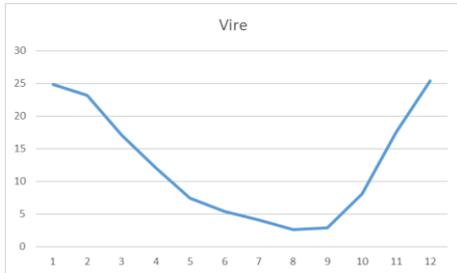
Ci-contre un graphique qui représente les débits moyens mensuels de la Touques (amont Lisieux donc avant la confluence avec l'Orbiquet), de l'Orbiquet² et de la Calonne avec les régimes de pluie moyens en pointillés. On voit l'effet régulateur des sols qui lisse la courbe et qui induit un décalage de 2 mois environ entre le minimum pluvial (juillet) et l'étiage des rivières (septembre). Le 15 août de cette année, alors que beaucoup de rivières en France étaient à sec et que le cumul pluvial sur la région depuis le début de l'année affichait un déficit de plus de 50%, avec des précipitations nulles depuis la mi-juin, l'Orbiquet débitait 1,75 m³/s, soit 80% de sa



France étaient à sec et que le cumul pluvial sur la région depuis le début de l'année affichait un déficit de plus de 50%, avec des précipitations nulles depuis la mi-juin, l'Orbiquet débitait 1,75 m³/s, soit 80% de sa

² Bien que la Touques donne son nom au fleuve, c'est l'Orbiquet qui a le plus gros débit moyen à sa confluence avec la Touques.

valeur moyenne. Ces valeurs sont à comparer par exemple avec la Vire, 100 km plus à l'ouest et soumise au même régime pluvial, qui a été fermée à la pêche dès la mi-juillet : 0,3 m³/s le 15 août contre 2,6 m³/s en moyenne à la même époque.



Débit moyen de la Vire : rivière normande mais profil très différent



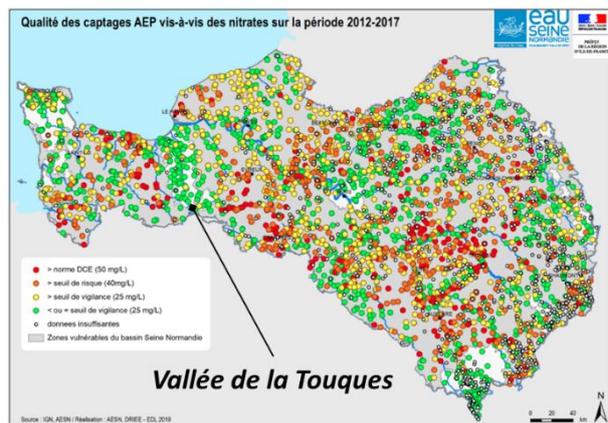
*Source de l'Orbiquet
L'eau sort de la falaise*



Spéléo-plongeur 1000 m en amont de la source

Enfin, d'un point de vue sanitaire, le bassin de la Touques présente des eaux dans un état jugé bon, en particulier concernant les nitrates (cf. carte ci-contre). Ces résultats sont dus d'une part à l'agriculture – d'élevage comme on l'a vu – et d'autre part à la politique de traitement des eaux usées engagée depuis deux décennies.

Reste que ce point n'est pas acquis : les agriculteurs laitiers, devant la baisse de leurs revenus, passent à la culture – du maïs en particulier – et amendent les sols tout en supprimant les haies. Un mouvement qui pourrait dégrader les bons résultats actuels.



Aménagements de la Touques

La régularité des débits des rivières du bassin n'a pas été qu'une bonne nouvelle pour les poissons. Elle a encouragé la création d'un grand nombre de moulins, en particulier au XIX^{ème} siècle, moulins destinés à diverses industries. Au total, c'est plus de 100 ouvrages qui ont barré le cours d'eau, segmentant la « continuité écologique » de la Touques, certains moulins étant infranchissables. Mis en avant dès 1978 à l'occasion du premier *Plan Saumon* du ministère de l'environnement, son potentiel piscicole a été amélioré à la suite de trente années d'opérations menées sur les berges et les ouvrages hydrauliques. Les premiers aménagements ont concerné la partie aval dès les années 1980 (installation des premières passes à poissons, entretien des berges) mais ce n'est que dans les années 1990 que les actions se sont généralisées à l'ensemble du bassin. En 1994, l'État et les collectivités locales financent la création de l'association PARAGES regroupant des représentants des collectivités territoriales et des pêcheurs du bassin versant. Elle a pour objectif de « *réhabiliter, entretenir et valoriser les cours d'eau et développer le tourisme de la pêche grâce à une politique de maîtrise du droit de pêche* ». Le projet a pour finalité de « *développer une sorte de tourisme vert basé sur les potentialités halieutiques du cours d'eau* ».

Le plus gros chantier mené par PARAGES correspond à la mise en œuvre d'un programme de restauration et d'entretien du cours d'eau. Représentant un budget de 1,2 million d'euros entre 1995 et 2004, les opérations pilotées par PARAGES ont d'abord permis de restaurer plus de 100km de berges. Après le nettoyage des rives, le retrait des embâcles, des méthodes de génie végétal ont été employées pour

remettre en état les secteurs de frayères. Des pieux ont remplacé les cépées d'aulnes afin de protéger les berges érodées tandis que des abreuvoirs et des clôtures ont été mis en place pour éviter leur piétinement par le bétail. En parallèle, une politique a été menée pour équiper et aménager les nombreux ouvrages hydrauliques (seuils, vannages, barrages) qui faisaient obstacle à la remontée des poissons migrateurs. Entre 1991 et 2006, 33 ouvrages ont été supprimés, abaissés ou ouverts, et 38 autres équipés de dispositifs de franchissement pour un coût respectif de 1,2 et 2,5 millions d'euros. Ces opérations ont favorisé le retour des truites de mer en rendant accessible un linéaire de 140 km de cours d'eau contre 24 km en 1978.



Passé à ralentisseurs installée sur l'Orbiquet



La passe à bassins du Breuil-en-Auge

La mise en place d'un escalier d'eau composé de neuf bassins successifs au barrage du Breuil-en-Auge en aval de Lisieux en 2000 a constitué une étape particulièrement importante puisqu'une chute de 2,4 m de hauteur, considérée comme un verrou, empêchait jusque-là la remontée des poissons. L'installation de cette passe à poisson a permis une remontée spectaculaire des truites de mer dont le nombre a plus que doublé entre 2000 et 2002 passant de 1400 à plus de 3100, et plus de 6 000 en 2008. L'échelle du Breuil-en-Auge a constitué une opération d'autant plus emblématique qu'une station de contrôle y a été aménagée afin de suivre la remontée des migrateurs. Bien qu'il reste une dizaine d'obstacles sur l'amont des affluents, l'aménagement en 2005 du dernier barrage de la Touques (moulin de la Scierie à Notre-Dame-de-Courson – appartenant au facteur de cannes Christian Launstorfer) a quasiment achevé la reconstitution de la trame du fleuve en donnant accès à l'intégralité du cours principal et en élevant la part des surfaces accessibles de 15 % seulement avant 1982 à 86 %. C'est donc un vrai succès du point de vue écologique. Nous verrons cependant que cet optimisme doit être tempéré par les chiffres des quelques années récentes.

D'un point de vue pêche, l'ouverture des parcours spécifiques a permis de constater, en 5 ans, une progression de la fréquentation de 42 % dans le Calvados et de 50 % dans l'Orne. Si beaucoup viennent de Normandie (environ 40 %), les parcours spécifiques mouche accueillent, eux, principalement une clientèle extérieure composée de franciliens et de belges en particulier et caractérisée par des revenus



Restauration d'une passerelle sur la haute Touques

plus élevés. A partir de 2004, la fréquentation des parcours spécifiques mouche chute fortement alors que l'effectif des AAPPMA locales baisse de manière moins radicale. Les enquêtes saisonnières réalisées par PARAGES montrent que les pêcheurs sont globalement satisfaits de la qualité des parcours (accès, longueur, tranquillité, aménagement) mais graduellement plusieurs se plaignent de la trop forte densité de pêcheurs le long de la rivière. Par ailleurs, « la faible densité de truites fario sauvages, c'est-à-dire de truites de rivière, apparaît comme un problème récurrent. Cette espèce est en fait plus recherchée que la truite de mer : les pêcheurs qui se déplacent sur la Touques ne correspondent pas à la niche visée ». Finalement, les revenus liés à la pêche sont bien en-deçà des espérances et PARAGES sera dissoute en 2008. Le bassin est maintenant géré par le Syndicat Mixte du Bassin Versant de la Touques (SMBVT) et les travaux et aménagements entrepris dans les années 1990-2010 sont entretenus avec des moyens revus à la baisse : par endroits les berges sont grignotées par les crues, des arbres chutent dans le lit de la rivière et ne sont pas toujours dégagés, et les berges, souvent en surplombs de 2 à 3 m au-dessus de la rivière, sont obstruées par une végétation de plus en plus imposante, rendant certains secteurs très difficiles, voire impossibles d'accès. Seuls les aménagements et les suppressions de seuils dus aux barrages de bief des moulins reste vraiment pérenne.

Pêche sur la Touques

Vous avez maintenant tout le contexte géographique et historique de la rivière et son bassin. Parlons pêche.

D'abord, cette rivière n'a rien à voir avec les chalk streams normands comme l'Andelle ou la Risle. C'est une rivière encaissée avec des berges hautes d'un à trois mètres et une couleur ordinairement teintée. En partie amont, avant la confluence avec l'Orbiquet à Lisieux, la rivière est assez étroite (4 à 5 mètres). Après Lisieux, elle prend du volume et passe à une largeur de 10 à 15 mètres. La Touques ne se pêche à la mouche que les pieds dans l'eau. La progression est souvent délicate : c'est une succession de radiers avec un courant puissant et de fosses parfois très profondes.

Elle abrite principalement des truites et des ombres. Je n'y ai jamais pris de truite fario résidente qui dépasse 35 cm, ce qui accrédiaterait l'idée que la plupart vont faire un tour en mer. Nous reviendrons sur ces truites de mer dans le prochain numéro. Les ombres y sont très présents. Ils ont été introduits à partir de 1998 avec un alevinage conséquent durant trois années consécutives, ce qui a permis le développement d'une population homogène sur l'ensemble du cours d'eau.

On y rencontre également des saumons en petite quantité – pas plus de quelques dizaines par an –, des anguilles, et quelques aloses et lamproies marines. Dans les calmes des retenues des moulins qui subsistent, on peut aussi trouver des chevesnes, mais ils restent rares. Concernant les petits poissons, c'est la faune habituelle de la première catégorie quand la rivière est saine : vairons, chabots, loches, lamproies de planer. J'ai vu aussi des bancs de goujons. Enfin, la rivière est réputée pour abriter des écrevisses à pattes blanches (protégées).



Une rivière vivante : truitelle et ombret de la Touques



Ecrevisse à pattes blanches de la Touques

La rivière se pêche librement – avec une carte réciprocaire – sur les parcours gérés par deux associations : la SPL (Société de Pêche Lexovienne) en amont du Breuil-en-Auge et l'APALVA (Association des Pêcheurs à la Ligne de la Vallée d'Auge) en aval. Noter qu'à partir du Breuil-en-Auge, à mi-chemin entre Lisieux et Pont-l'Évêque, la rivière est navigable et passe donc dans le domaine public, alors qu'en amont, la SPL prend des baux avec les riverains. La pêche des deux affluents principaux, Orbiquet et Calonne, est presque exclusivement privée. Les cartes ci-contre situent les parcours gérés par les deux associations (couleurs violette, verte ou orange selon les berges pêchables). Vous pouvez accéder à une localisation plus précise des parcours avec les liens suivants :

<http://www.federation-peche14.fr/apalva.html>

<http://www.federation-peche14.fr/spl.html>

Ce sont au total 92 km de rivière, y compris les petits parcours sur les affluents, qui sont pêchables, dont 15 km réservés à la mouche.

Les périodes d'ouverture sont les périodes classiques pour la première catégorie, augmentées comme suit si vous prenez le timbre « migrateurs », nécessaire aussi pour prélever des truites de mer : la période « migrateurs » s'étend du 30 avril au 30 octobre et, dans cette période, la pêche est légale jusqu'à 2 heures après le coucher du soleil. Donc, jusqu'au 30 octobre, vous pouvez y pêcher l'ombre pour environ 100 € supplémentaires. (Ce n'est bien sûr pas l'esprit initial de l'extension et vous devez relâcher les poissons autres que la truite de mer.)

Pour terminer le troisième épisode de cette série d'article, vous trouverez ci-après quelques photographies de la Touques depuis sa source jusqu'à Deauville / Trouville.



Parcours de l'APALVA



Parcours de la SPL



*Une des sources de la Touques
Ce sont plusieurs pissous
comme celui-ci qui forment
rapidement une rivière plus
musclée*



*Quelques kilomètres plus loin, toujours dans
l'Orne, la Touques s'est formée. Au premier
plan, une configuration typique qu'on
retrouve jusqu'à l'estuaire : une couche
pierreuse est rongée par le courant et à
l'arrière se forme une fosse dont certaines
atteignent plusieurs mètres de fond.*



*Toujours dans l'Orne, une
Touques gonflée par les eaux
du printemps*



*Auquainville dans le Calvados :
limite amont d'un parcours
mouche*



*Quelques kilomètres plus bas, la
rivière serpente entre les aulnes,
arbres maudits des moucheurs*



*Le manoir de Saint-Hyppolite avant
Lisieux. Au pied, coule la Touques*



Lisieux et la confluence avec l'Orbiquet. La Touques double son débit.

A gauche, vue amont de la confluence avec un bief de l'Orbiquet. Au premier plan un magnifique radier, exemple type de zone à frayère. A droite, le bras principal de l'Orbiquet arrive avec puissance dans une Touques calme. Au premier plan, une fosse très profonde fréquentée par les truites de mer qui s'interrogent sur le chemin à prendre (?)



*Parcours mouche en aval de Lisieux
Des herbiers qui rendent les combats difficiles*



*En aval du Breuil-en-Auge
La Touques fait maintenant une quinzaine de mètres de large*



Juste en amont de Pont-l'Évêque, le « pool de l'ambassadeur ». En haut à droite, on voit ces berges caractéristiques, frayeur des waders à la mise à l'eau et surtout infranchissables pour la remontée. Il faut calculer son retour sur terre avant de se lancer.



Derniers méandres à l'approche de Deauville



*Deauville
Marée haute – Marée basse*

Le poisson du mois

Le poisson du mois revient à celui qui a écumé la mer des Caraïbes pendant l'été, surnommé là-bas Rackham-le-Boulonnais, la terreur des barracudas : j'ai nommé Christian.

Je ne savais pas lequel choisir. Faites votre marché.



Vie du club

Les entraînements au parc Rothschild ont repris depuis le 03/09. Un petit loupé par rapport au calendrier : il n'y avait pas de journée portes ouvertes. Cet événement est reporté à une date ultérieure – fin septembre a priori – qui vous sera confirmée par Alban.

Notez également que l'Assemblée Générale – l'âge pour les intimes, prévue le 19/11, a été avancée au 08/10. Bloquez impérativement cette date et venez-y pour montrer la passion qui anime la section la plus petite de l'ACBB. Notre survie – comprendre notre subvention – en dépend.

Et pendant qu'on parle argent, n'oubliez pas de régler votre cotisation :

- Boulonnais = 80 euros ;
- Non-Boulonnais = 100 euros ;
- Compétitions = 130 euros ;
- Jeunes – de 16 ans = 50 euros.



Prenez du poids ! Voilà comment finissent les maigres.